

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

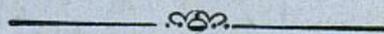
MATHIEU MIEG

1849 — 1911

PAR

M. ÉMILE DE BARY

911
dises fac.



37

IMPRIMERIE DECKER, COLMAR.
1912.

*Hommage distingué
Emise de Bar*

Bibliothèque Alsatique et Généalogique
André GANTER 68790 Morschwiller le Bas
Num. entrée : 197 date : 05.03.1983
B I O G R A P H I E S

3020

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

MATHIEU MIEG

1849 — 1911

PAR

M. ÉMILE DE BARY



IMPRIMERIE DECKER, COLMAR.

1912.



MATHIEU MIEG

1849--1911

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

MATHIEU MIEG¹

1849—1911

PAR

M. ÉMILE DE BARY.

MATHIEU MIEG, né à Mulhouse le 14 Novembre 1849, était issu d'une vieille famille de cette cité.

Après avoir fait des études complètes à l'École professionnelle, il fut placé par son père comme volontaire dans une importante fabrique de drap à Verviers en Belgique.

Quand la guerre éclata en 1870, il fut incorporé, comme ses contemporains mulhousiens, dans le 4^e bataillon de la Mobile du Haut-Rhin et désigné pour servir dans les bureaux de l'administration militaire à Belfort. Il connut tous les

¹ La conscience et le dévouement sans bornes apportés par Mathieu Mieg dans l'exercice des nombreuses fonctions qu'il a remplies au cours de sa trop courte existence et la valeur de ses travaux scientifiques ont fait regretter vivement sa mort.

Des discours prononcés à l'occasion de ses funérailles et des biographies très complètes publiées dans le bulletin de la Société industrielle, dans celui du Musée historique de Mulhouse et dans les Actes de la Société d'Histoire Naturelle de Bâle ont donné sur l'activité de Mathieu Mieg des renseignements circonstanciés.

Chargé par le Comité de la Société d'Histoire Naturelle de Colmar d'écrire pour son bulletin une notice biographique sur Mathieu Mieg, que le Comité avait compté au nombre de ses membres, je n'ai cru pouvoir mieux faire que de m'inspirer largement des documents indiqués.

dangers d'un siège qui dura plus de cent jours, mais il eut la satisfaction de faire partie de la colonne qui sortit de Belfort avec les honneurs de la guerre, lors de la reddition conditionnelle de cette forteresse.

Après un voyage d'études techniques en Angleterre, Mathieu Mieg entra dans la maison de son père dont il devint l'associé en 1872. A la suite de conditions défavorables amenées par l'annexion, l'industrie des draps périclita au point de nécessiter en 1876 la liquidation de la maison, après une existence de plus de deux siècles : la fondation de l'établissement Mieg remontait en effet à 1661, époque où il avait eu pour créateur un Mathieu Mieg, originaire de Bâle.

L'essai de fabrication d'un article spécial de tapis ne réussit pas et Mathieu Mieg se décida à renoncer à l'industrie pour se consacrer à ses études favorites : la géologie en général, la paléontologie, l'archéologie préhistorique et l'histoire de sa ville natale.

Mais ces études ne suffisaient pas à un caractère comme celui de notre collègue. A Mulhouse, il avait constamment devant les yeux les difficultés d'existence des classes laborieuses, et une âme bonne et compatissante comme la sienne devait éprouver le désir de les combattre.

C'est à ce titre qu'il fut appelé à la présidence d'un des plus importants patronages de la ville de Mulhouse et qu'il remplaça Edouard Doll, après sa mort, à la tête du Comité des Colonies de vacances, œuvre à laquelle il sut donner un développement considérable.

Membre de plusieurs autres comités de charité et de bienfaisance, il payait partout de sa personne et rendait les plus grands services par ses conseils et son travail.

La Société Industrielle surtout offrit un vaste champ à l'activité de Mathieu Mieg; nous ne pouvons en indiquer tous les effets : qu'il nous suffise de dire qu'il fut secrétaire du comité d'histoire naturelle, après le décès du Dr Koechlin, et qu'il remplit longtemps les fonctions d'économe. Il était, de plus, membre du Conseil d'administration, du comité

d'utilité publique et en général de toutes les commissions chargées d'étudier des questions sortant du cadre des divers comités.

Pendant 40 ans, il s'occupa avec le plus grand zèle des Musées, et durant les derniers mois de sa vie, il voua ses soins à l'agrandissement du Musée d'histoire naturelle, en y adjoignant une salle où se trouvent groupées la faune et la flore d'Alsace. Le nom de Mathieu Mieg a été donné à cette salle par la Société Industrielle, en témoignage de reconnaissance.

Indiquons ici quelques publications ne rentrant pas dans le cadre de ses études préférées.

Nombreuses biographies, entre autres celles de Joseph Delbos et du Dr Eugène Koechlin.

Notes biographiques sur le chroniqueur Mathieu Mieg; sur le bourgmestre Jean-Henri Dollfus; sur quatre Mulhousiens qui combattirent le 10 Août 1792 dans les rangs des Gardes suisses; et enfin son grand travail, le tableau généalogique de la famille Mieg.

Mais avant de parler avec quelques détails des travaux scientifiques de notre ancien collègue, je ne puis résister au plaisir de citer un charmant passage de l'excellente notice que M. Wehrlin lui a consacrée.

« Habitant, lorsqu'il était enfant, la maison paternelle située au coin de la rue des Maréchaux et de la rue du Temple, il fréquentait les écoles de la Porte-Jeune. Le jeudi après-midi, on se réunissait dans la cour de la fabrique Dollfus-Dettwiller et, quand le temps était beau, on se dirigeait vers la Dentsch, qui, il y a cinquante ans, était la promenade favorite des enfants, promenade autorisée par les parents, car elle offrait toutes les garanties de sécurité. Après avoir dépassé la fabrique d'indiennes de Katz frères et longé les rames des drapiers, situées entre le Walkenbach et le Tränkbach, on arrivait à la propriété Joseph Koechlin-Schlumberger dont la porte était toujours grande ouverte. En la traversant, on passait sous les fenêtres du cabinet où travaillait le savant géologue et on s'arrêtait un instant pour jeter un coup d'œil

sur la belle collection de pierres et de pétrifications qui occupait plusieurs chambres du rez-de-chaussée d'un long bâtiment à fenêtres basses. Les enfants regardaient avec admiration cette collection qui leur paraissait prodigieuse, et Mathieu Mieg était fier de pouvoir signaler les pièces rares qu'il connaissait, car il avait parfois accès au sanctuaire. Joseph Koechlin avait remarqué l'intérêt du jeune garçon pour la géologie et se plaisait à développer ses dispositions naturelles. »

Qu'il me soit permis d'ajouter ici un souvenir personnel.

En 1863, Joseph Koechlin avait bien voulu me confier la révision, pour les environs de Guebwiller, de la carte géologique du Haut-Hhin à laquelle il travaillait alors.

Cette collaboration, outre une correspondance suivie, amenait de temps à autre des visites à Mulhouse. Au cours de l'une d'elles, Joseph Koechlin m'avait exprimé l'espoir que Mathieu Mieg serait un jour son successeur comme géologue. La suite a prouvé que le vieux savant mulhousien avait vu juste.

Si Mathieu Mieg a puisé dans son contact avec Koechlin-Schlumberger le goût des sciences, c'est le Dr Delbos, professeur d'histoire naturelle à Mulhouse jusqu'en 1870 et géologue distingué, qui a sans doute contribué à son développement. Plus tard seulement, notre collègue, sentant le besoin d'affermir ses connaissances, étendit le cercle de ses relations scientifiques et ne craignit pas de suivre le cours de géologie du professeur Schmidt, à l'université de Bâle, à un âge où l'on ne s'assoit plus guère sur les bancs de l'École.

Sous ce rapport, sa rencontre avec le Dr Bleicher eut sur Mathieu Mieg une influence prépondérante, ainsi qu'il le laisse pressentir dans la notice bibliographique qu'il lui a consacrée dans le Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Colmar.

« C'est pendant les vacances de l'année 1878, lors d'une excursion à la grotte d'Oberlarg, récemment découverte, que

je fus pour la première fois mis en relation avec le Dr Bleicher. Serré dans sa redingote, le ruban rouge à la boutonnière, le regard vif sous son binocle; il avait conservé de son passage à l'armée — il était alors médecin-major de 1^{re} classe hors-cadre — l'allure d'un officier. Je fus immédiatement séduit par cette nature franche et sympathique, cet esprit clair et original, et de cette première rencontre sont nés des rapports scientifiques qui bientôt se sont complétés par une réelle amitié.»

Notre collègue Mieg se mit à explorer en premier lieu les Vosges et le Sundgau, en quête de faits nouveaux à signaler. Ses recherches furent bientôt couronnées de succès.

La question de la subdivision du terrain de transition des Vosges présente de grandes difficultés, et l'on peut dire, à l'heure actuelle encore, qu'elle n'est pas entièrement résolue. Cependant un grand pas a été fait dans cette voie: il est dû à l'esprit d'observation de Mathieu Mieg. Presque en même temps que Keller, l'éminent ingénieur des mines, dont il ignorait la découverte, Mieg trouvait le gisement à fossiles marins de Bourbach-le-Haut. Dans la biographie du Dr Bleicher, parue dans le Bulletin de notre Société¹, il attribue avec modestie tout le mérite de la découverte à celui qui fut son collaborateur; mais à la vérité c'est le géologue mulhousien qui a signalé le gisement si intéressant au Dr Bleicher. Il en résulta une étude sérieuse du carbonifère inférieur des Vosges méridionales, suivie de trois communications à l'Académie des Sciences². Dans leur note du 2 janvier 1883, les auteurs (Bleicher et Mieg) relevaient, en substance ceci: « . . . le terrain carbonifère ancien d'Alsace apparaît actuellement comme un ensemble de couches d'une épaisseur considérable, pénétré ou non de roches éruptives, mélaphyres³, porphyres, minettes. Aux mélaphyres sont associés des schistes et des grauwackes à fossiles marins et terrestres ».

¹ Nouvelle série t. VI 1901—02, p. 174.

² 13 février 1882; 26 juin 1882; 2 janvier 1883.

³ Dénommés depuis lors porphyres labradoriques ou porphyres diabasiques, le terme de mélaphyre étant réservé à une autre série de roches (N. de la R.).

« Les porphyres apparaissent plus tard : la minette paraît les remplacer dans le Nord-Est de la chaîne ».

La base de ce terrain carbonifère ainsi compris est pénétrée de filonnets métallifères.

« Au point de vue paléontologique comme au point de vue minéralogique, il peut se subdiviser en deux séries : une série inférieure aux porphyres, qui ne contient en général ni grès, ni poudingues, et qui se caractérise par une faune marine appartenant aux horizons les plus élevés du carbonifère marin ; une série supérieure aux porphyres, riche en poudingues, en grès métamorphiques, en grauwackes, moins riche en schistes, ne contenant plus aucune trace de fossiles marins, mais des plantes nombreuses de la flore du *culm* ».

A la suite d'une publication de M. G. Meyer¹, les mêmes auteurs eurent l'occasion de préciser leurs vues sur la question à propos d'un désaccord stratigraphique entre eux et le géologue de Strasbourg. Ils formulèrent ainsi qu'il suit le résultat de leurs recherches :

« Pour nous, au-dessus des mélaphyres, se développent deux étages de grauwacke absolument différents :

1^o un étage inférieur, caractérisé par des dépôts marins, *tous du même âge*, et qui doivent être rapportés à l'horizon de Visé. Ces dépôts marins encore rares dans la zone inférieure des wackes mélaphyriques, abondent dans les zones moyenne et supérieure (schisteuse ou de grauwacke métamorphique), où ils sont mélangés de plantes. Ces dernières deviennent prépondérantes dans la zone supérieure.

2^o Un étage supérieur ou *Culm vrai*, caractérisé par des dépôts essentiellement terrestres (grauwackes bleues et schistes avec plantes) recouverts en certains points par des brèches ou des conglomérats non fossilifères ».

Cette manière de voir, encore admise actuellement dans son ensemble, a été confirmée par les publications d'autres géologues.

¹ G. Meyer, Beitrag zur Kenntnis des Culm in den südl. Vogesen. Abhandl. zur geologischen Spezialkarte von Elsass-Lothringen. 1884.

Pour faciliter la visite des endroits fossilifères du carbonifère marin des environs de Bourbach, Mathieu Mieg fit paraître dans la « Feuille des jeunes naturalistes » (1893), des itinéraires très circonstanciés.

Puisque nous en sommes au carbonifère, disons que Mathieu Mieg s'est occupé d'une manière approfondie de la géologie stratigraphique et tectonique du bassin houiller de Ronchamp, qu'il était parvenu à connaître à fond, ce qui lui permit, en 1897, de conduire avec sûreté dans ce bassin, la Société géologique de France, dont il faisait partie depuis longtemps, et d'écrire le compte-rendu de cette excursion dans le bulletin de cette Société (3 septembre 1897). Le fonçage du puits Arthur de Buyer, à Clairgoutte, lui fournit également l'occasion d'une publication dans le même Bulletin, sur la coupe, la tectonique et la lithologie des terrains traversés. Éclairant ses constatations à la lumière de la théorie de M. Fayol, l'auteur arriva à des résultats très intéressants sur la direction des courants qui ont dû amener dans le bassin de Ronchamp quantité de roches et de matières végétales : elles viendraient de terres basses émergées entre les Vosges, les Ardennes et le Morvan.

Le lias et la série oolithique de la Basse-Alsace furent aussi pour lui l'objet de recherches, qui eurent pour résultat d'établir le parallélisme des couches à poissons avec celles à *Posidonomya Bronni*.

Les travaux de sondage entrepris à plusieurs reprises, dans les environs de Mulhouse, pour la recherche d'eau potable, ainsi que les carrières très importantes ouvertes dans le voisinage de cette ville, devaient attirer nécessairement l'attention de notre collègue sur les terrains tertiaires de la Haute-Alsace. Or, là encore, il se trouva en présence de problèmes extrêmement difficiles à résoudre, car la stratigraphie tertiaire du bassin du Rhin est des plus délicates, en raison du faible découvert et de l'éparpillement des affleurements visibles. Tout d'abord, il put établir, à la faveur de sondages à Dornach, que le calcaire à mélanies, dont l'âge était douteux, repose sur des marnes gypseuses au Hasen-

rain et à Dornach. Une mâchoire inférieure de paléotherium medium découverte dans le même terrain, autrefois considéré comme éocène, et la constatation faite par lui, d'une succession ininterrompue existant entre le calcaire à mélanies et des marnes gréseuses riches en débris de plantes, qui appartiennent à l'oligocène, permirent de ranger la formation dans ce dernier âge, comme l'avaient déjà proposé Sandberger et Kilian. C'est aussi Mathieu Mieg qui a apporté toute la précision désirable dans la caractéristique de l'espèce *Melania Laurae*, confondue souvent avec *Mel. Escheri* et *Mel. Nystii*. Puis il découvre les grès à plantes de Dornach, appartenant, selon toute probabilité, à l'horizon des grès à Meletta et à plantes de Habsheim (base des sables de Fontainebleau). Ces investigations donnèrent lieu à plusieurs publications — en collaboration avec le Dr Bleicher et M. Fliche, de Nancy — dans les Bull. de la Soc. Géol. de France 1890-91-92.

En 1894 Mathieu Mieg résuma dans une conférence faite à la Société Industrielle et publiée sous le titre de « Mulhouse et le Sundgau avant l'histoire », sous une forme claire et accessible au grand public, ses nombreuses observations sur la question.

Les résultats obtenus en Alsace portèrent Mathieu Mieg à poursuivre ses recherches sur la rive badoise, et bientôt il y découvrit des affleurements des mêmes assises oligocènes. Elles donnèrent à l'infatigable et tenace chercheur qu'était notre collègue, une merveilleuse série de fossiles, notamment d'insectes, dont la plupart sont encore inédits et mériteraient d'être étudiés et publiés en une monographie complète, monographie qui ferait connaître d'une manière beaucoup plus précise les circonstances de climat et de sédimentation ayant présidé au dépôt du « *plattiger Steinmergel* ». De plus, les constatations de Mathieu Mieg concernant les schistes à poissons de la rive droite du Rhin (Bamlach, Huttingen) permirent de rectifier les idées encore en cours jusque là, sur la stratigraphie des terrains tertiaires, en démontrant que les schistes à poissons sont postérieurs au profil mis à découvert près de Kleinkembs.

Comme bien on pense, les sondages faits en vue de la recherche des sels de potasse dans les environs de Mulhouse, ont vivement intéressé notre géologue. Avec M. Vogt il publia, en 1908, dans le Bull. de la Soc. Ind. de Mulhouse, une « note » avec une carte du bassin oligocène à potasse, et un tableau synoptique des résultats de divers sondages à Wittelsheim, Ensisheim et Réguisheim.

Mathieu Mieg a signalé aussi le résultat de la découverte faite par lui, près de Hammerstein (Bade), d'un terrain qu'il attribuait au Miocène, en se basant sur certains fossiles; il en conclut que la mer helvétique avait pu pénétrer jusque dans le bassin du Haut-Rhin. Quoique les fossiles en question doivent être considérés aujourd'hui comme suspects¹, la découverte de Mieg n'en demeure pas moins intéressante, et la question de l'âge du gisement en question reste ouverte. En effet, d'après M. le Dr Stehlin, de Bâle, le grès de Hammerstein est postérieur à l'oligocène, qu'il recouvre en discordance de stratification, et plus ancien que le lœss. Il occupe à l'égard de l'oligocène la même situation que le miocène du bassin de Delémont, et jusqu'à plus ample informé, on peut le considérer comme appartenant à la série miocène.

On voit par ce court exposé les grands progrès auxquels la connaissance des terrains tertiaires d'Alsace et du duché de Baden est redevable à Mathieu Mieg.

Nous ne terminerons pas cette partie de notre travail sans signaler sa dernière publication « Note sur les mines de Badenwiller » où se retrouvent ses qualités d'observation.

Dans le domaine de la préhistoire, l'activité de notre collègue n'a pas été moindre. Il aimait passionnément son pays; aussi l'origine et l'industrie primitive de l'homme, en Alsace, ne pouvaient le laisser indifférent: c'est dire qu'il prêta aux recherches préhistoriques toute son attention. MM. les Drs Bleicher et Faudel ont trouvé, dans sa précieuse collection, de nombreux objets qu'ils ont décrits dans leurs

¹ Voir *Eclogæ geologicae Helvetiæ* vol. XI n° 6, février 1912.

« Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace ». Il découvrit et étudia les stations paléolithiques (oziliennes) des grottes d'Istein. Ces stations ont disparu en grande partie depuis lors, et elles auraient été perdues pour la science si Mieg ne les avait pas explorées préalablement.

Mathieu Mieg était entré dans notre Société d'histoire naturelle en 1880; à la suite du décès du Dr Faudel, il fut élu membre du Comité, fonctions qu'il a conservées jusqu'à sa mort.

Il n'a publié dans notre bulletin que deux travaux.

Le premier est une suite de la liste des objets préhistoriques étudiés par les auteurs des matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace (MM. les Drs Bleicher et Faudel).

Le second une biographie du Dr Bleicher. Mathieu Mieg était tout indiqué pour entreprendre pareille œuvre : personne mieux que lui ne connaissait le savant professeur de Nancy, qu'il avait appris à apprécier à sa juste valeur à l'occasion d'une collaboration de dix-neuf années. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que cette biographie respire une vive admiration pour Bleicher, auquel il attribue modestement la grosse part des travaux publiés en commun, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

C'est qu'en effet la modestie était la caractéristique de Mathieu Mieg. Celui qui l'approchait pour la première fois ne pouvait se douter des connaissances multiples qu'il possédait. A la longue seulement, et surtout à l'occasion d'excursions géologiques faites en commun, Mathieu Mieg sortait de sa réserve, et l'on arrivait alors à se rendre compte de cette érudition scientifique dont on trouve la trace dans ses publications.

Cette modestie l'amenait à se méfier de lui-même : jamais il n'a avancé un fait à la légère et sans l'avoir sérieusement contrôlé avant de le publier. Ses nombreux travaux, toujours clairs, précis et substantiels, en fournissent la preuve.

La Société d'Histoire Naturelle de Colmar conservera fidèlement le souvenir du savant aimable et bienveillant qu'elle a eu l'honneur de compter au nombre de ses membres.

